

Après le départ de Dete, le vieux avait repris sa place sur le banc. Il tira de longues bouffées de fumée de sa pipe, les yeux fixés sur le sol, sans dire un mot. Pendant ce temps, Heidi examina les alentours d'un air réjoui; elle découvrit l'étable aux chèvres, contiguë à la cabane, et alla jeter un coup d'œil à l'intérieur. Elle était vide. L'enfant poursuivit son exploration et, en faisant le tour du chalet, elle tomba en arrêt devant les vieux sapins. Le vent soufflait si fort à travers les branches qu'on l'entendait siffler et mugir là-haut dans les cimes. La petite s'arrêta et tendit l'oreille puis, lorsque le calme revint, elle reprit sa marche, fit le tour du chalet et se retrouva face au vieillard. Il n'avait pas fait **un** mouvement depuis qu'elle l'avait quitté. En le voyant ainsi plongé dans ses réflexions, elle alla se planter devant lui, les mains derrière le dos, et le regarda.

Le vieux leva les yeux.

- Qu'est-ce que tu veux faire maintenant? demanda-t-il à l'enfant immobile.

- Je veux voir ce qu'il y a là-dedans, dans la maison, répondit Heidi.

- Bon, alors, viens avec moi!

Il se leva et marcha devant elle.

- Va chercher tes habits, ordonna-t-il, une fois arrivé sur le pas de la porte.

- Je n'en ai plus besoin, déclara la petite fille.

Le vieux se tourna vers elle et regarda l'enfant dont les yeux brillaient dans l'attente de ce qu'elle

allait trouver à l'intérieur de la maisonnette.

- Elle n'a pas l'air bête, bougonna-t-il à mi-voix. Pourquoi tu n'en as pas besoin? ajouta-t-il tout haut.

- Ce que je veux, c'est courir comme les chèvres, elles ont les jambes légères.

- D'accord, tu peux courir, mais va d'abord chercher tes affaires, ordonna le vieux. Il faut les ranger dans l'armoire.

Heidi obéit. Le vieux ouvrit la porte et la petite entra derrière lui dans une pièce assez vaste, qui occupait toute la superficie du chalet. Elle contenait une table et une chaise; dans un coin se trouvait le lit du propriétaire, dans un autre, un grand chaudron pendait au-dessus du feu; le troisième coin était occupé par une porte, que le grand-père ouvrit toute grande; c'était l'armoire. Heidi vit les vêtements du vieux suspendus à une tringle; sur une planche, quelques chemises, quelques paires de chaussettes et quelques torchons, sur une autre, des assiettes, un bol et des verres, et sur celle du haut, il y avait un pain rond, de la viande fumée et du fromage. L'armoire contenait tout ce que possédait le grand-père et tout ce dont il avait besoin pour vivre. Dès qu'il eut ouvert la porte, Heidi s'approcha et y posa son baluchon, tout au fond, derrière les affaires du vieux, pour qu'on ne puisse pas les trouver facilement. Puis elle examina la pièce du regard et dit:

35 - Et moi, où je vais dormir, Grand-Père?

- Où tu veux, répondit-il.

Cette réponse plut à la petite fille. Elle inspecta cette fois avec grande attention les moindres coins et recoins de la salle, à la recherche du meilleur endroit où elle pourrait installer sa paille. Une petite échelle était dressée près du lit de son grand-père. Heidi y grimpa et arriva dans le fenil. Une

40 montagne de foin tout frais embaumait, et à travers une petite lucarne ronde, elle embrassa toute la vallée du regard.

- C'est ici que je veux dormir, s'écria-t-elle, la tête tournée vers le vieux. C'est beau, ici! Viens voir comme c'est beau, Grand-Père!

- Je connais, grogna le vieux d'en bas.

45 - Je vais faire mon lit! s'écria encore l'enfant en s'affairant dans le foin. Mais il faut que tu m'apportes un drap, j'en ai besoin pour dormir.

- Ah bon, fit le grand-père.

Au bout de quelques minutes, il alla à l'armoire et tira de dessous ses chemises une longue pièce de tissu grossier qui, à la rigueur, pourrait servir de drap. Il monta sur l'échelle et eut la surprise de

50 découvrir un joli petit nid douillet dans le grenier à foin: à la place où l'on pose la tête, le foin formait une touffe épaisse, et le visage couché sur cet oreiller improvisé regardait directement la lucarne ronde.

- Tu as bien fait ça, dit le grand-père. Voilà le drap maintenant, mais attends un peu ...

Il saisit une pleine brassée de foin pour épaissir la couche afin que le corps allongé de l'enfant ne

55 sente pas la dureté du plancher. .

- Bon, allez, viens, on va poser le drap maintenant.

Heidi s'était emparée de la pièce de tissu, mais elle était trop lourde pour ses petits bras. L'étoffe était tissée tellement serrée qu'elle ne laisserait pas passer les tiges piquantes de l'herbe sèche, ce qui était heureux pour elle. Ils attrapèrent chacun une extrémité du drap et l'étendirent sur la couche

60 de foin. Heidi prit soin de régulariser les bords en enfonçant sous la paille les endroits qui dépassaient. A la fin, le lit avait très belle allure avec son épais matelas tout propre.

Heidi, Johanna Spyri